

car, dans son discours à propos de l'occupation de Nikki dans l'arrière pays du Dahomey et de Sagos, ce ministre n'a pas hésité à se servir d'un langage comminatoire que les journaux français n'ont pas relevé, heureusement, laissant avec prudence la diplomatie faire son œuvre. Mais il n'en reste pas moins que l'opinion anglaise est, sur cette question de l'Afrique occidentale, irritée et soupçonneuse à un degré extraordinaire, sans qu'on puisse distinguer nettement la véritable cause de cet énervement. Il y a évidemment une raison politique au fond des rotomontades anglaises.

Quant à la guerre des Indes, elle ne se présente pas sous un jour favorable pour les Anglais. Le général Lockart a été obligé de faire un mouvement en arrière, par suite de la résistance qu'il a rencontrée chez les Afridis, et des difficultés quasi insurmontables que présente une campagne d'hiver en ces contrées montagneuses. Il est revenu à Peshaver et il paraît décidé à attendre le printemps pour recommencer les opérations. On accuse pas moins de 1300 à 1400 hommes tués dans cette expédition, et aujourd'hui, il s'agit de forcer à nouveau la passe de Khibar, une des entrées donnant accès aux Indes, et qui est entre les mains des rebelles.

* * *

* * **L'Espagne et les Etats-Unis.**—Le président du conseil espagnol, M. Sagasta, s'est, dit-on, déclaré satisfait du message du président des Etats-Unis MacKinley, parce que la menace d'intervenir à Cuba n'a été faite, selon lui, "que pour donner satisfaction à une partie de l'opinion américaine, sans intention de la mettre à exécution." Il a décidé, en outre, de ne réunir les Cortès que lorsqu'on pourrait savoir l'effet du message sur le congrès américain.

Les journaux étrangers, et notamment les journaux français, ne partagent pas tous l'optimisme de M. Sagasta, et prétendent que si le ton du message est conciliant, il n'est pas exempt d'une certaine ambiguïté. La plupart estiment que, si la guerre venait à éclater entre l'Espagne et les Etats-Unis, l'Espagne qui a, disent-ils, les sympathies d'un grand nombre de nations européennes, trouverait des alliés prêts à la seconder dans cette circonstance.

Le général Weyler a été accueilli avec faveur par le parti conservateur qui le choisirait, dit-on, comme son chef. Cette position ne sera pas sans créer au général Weyler une situation difficile et peut le mener à prendre un rôle imprudent, dans les circonstances actuelles. Nous espérons pour lui qu'il ne se laissera pas entraîner à des mesures qui pourraient déterminer un mouvement de guerre civile d'une nature très grave, à l'heure actuelle, où l'Espagne, avant tout, a besoin du calme nécessaire à l'intérieur pour résister aux ennemis du dehors.

La guerre continue à Cuba, et il ne paraît pas que l'entente soit faite sur la question d'autonomie et la discussion des conditions qui doivent accompagner ce grand acte semble marcher bien lentement.